



Extrait 2

On s'est tous mis à rigoler : alors Agnan a commencé à pleurer, il a dit qu'on était tous des méchants, qu'on se moquait toujours de lui et qu'il se plaindrait à la maîtresse et qu'on serait tous punis et qu'il ne dirait plus rien et que ça serait bien fait pour nous.

Avec Joachim et Rufus qui se battaient et Agnan qui pleurait, on avait du mal à s'entendre : c'est pas facile de faire un journal avec les copains !

— Quand le journal sera imprimé, a demandé Eudes, qu'est-ce qu'on va en faire ?

— Cette question ! a dit Maixent. On va le vendre ! Les journaux, c'est fait pour ça : on les vend, on devient très riches et on peut s'acheter des tas de choses.

— Et on le vend à qui ? j'ai demandé.

— Ben, a dit Alceste, à des gens, dans la rue. On court, on crie « Édition spéciale » et tout le monde donne des sous.

— On en aura un seul, de journal, a dit Clotaire ; alors, on n'aura pas des tas de sous.

— Ben, je le vendrai pour très cher, a dit Alceste.

— Pourquoi toi ? C'est moi qui vais le vendre, a dit Clotaire ; d'abord, toi, tu as les doigts toujours pleins de gras, alors tu vas faire des taches sur le journal et personne ne voudra l'acheter.

— Tu vas voir si j'ai les mains pleines de gras, a dit Alceste, et il les a mises sur la figure de Clotaire, et ça, ça m'a étonné, parce que d'habitude Alceste n'aime pas se battre pendant la récré : ça l'empêche de manger. Mais là, il n'était pas du tout content, Alceste, et Rufus et Joachim se sont poussés un peu pour laisser de la place à Alceste et à Clotaire pour se battre. C'est pourtant vrai qu'Alceste a les mains pleines de gras. Quand on lui dit bonjour, ça glisse.

— Bon, alors, c'est entendu, a dit Maixent, le directeur du journal, ce sera moi.

— Et pourquoi, je vous prie ? a demandé Eudes.

— Parce que l'imprimerie est à moi, voilà pourquoi ! a dit Maixent.

— Minute, a crié Rufus qui est arrivé ; c'est moi qui ai eu l'idée du journal, le directeur c'est moi !

— Dis donc, a dit Joachim, tu me laisses tomber comme ça ? On était en train de se battre ! T'es pas un copain !

— T'avais ton compte, a dit Rufus, qui saignait du nez.

— Ne me fais pas rigoler, a dit Joachim, qui était tout égratigné, et ils ont recommencé à se battre à côté d'Alceste et de Clotaire.

— Répète-le, que j'ai du gras ! criait Alceste.

— T'as du gras ! T'as du gras ! T'as du gras ! criait Clotaire.

— Si tu ne veux pas mon poing sur le nez, a dit Eudes, tu sauras, Maixent, que le directeur c'est moi.

— Tu crois que tu me fais peur ? a demandé Maixent. Et moi je crois que oui, parce qu'en parlant, Maixent faisait des petits pas en arrière ; alors, Eudes l'a poussé et l'imprimerie est tombée avec toutes les lettres par terre. Maixent, il est devenu tout rouge et il s'est jeté sur Eudes. Moi j'ai essayé de ramasser les lettres, mais Maixent m'a marché sur la main ; alors, quand Eudes m'a laissé un peu de place, j'ai donné une gifle à Maixent et puis le Bouillon (c'est notre surveillant, mais ce n'est pas son vrai nom) est arrivé pour nous séparer. Et on n'a pas rigolé, parce qu'il nous a confisqué l'imprimerie, il nous a dit que nous étions tous des garnements, il nous a mis en retenue, il est allé sonner la cloche et il est allé porter Agnan à l'infirmerie, parce qu'il était malade. Il a été drôlement occupé, le Bouillon !

Le journal, on ne le fera pas. Le Bouillon ne veut pas nous rendre l'imprimerie avant les grandes vacances. Bah ! de toute façon, on n'aurait rien eu à raconter dans le journal.

Chez nous, il ne se passe jamais rien.

